

Kaléidoscope

JOURNAL DE LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE FINISTÈRE

EDITO

N°18 – décembre 2004

Kyrielle de mots dans un petit journal aux multiples regards.

Avec vous, nous construisons des pages et des pages depuis maintenant dix-huit numéros.

Libres sont les langues qui se laissent aller aux coups de colère ou aux coups de sang.

Evidemment, des blancs sont laissés pour la vie des établissements : que font-ils ?

Invitation kaléidoscopique d'une Association qui a des choses à dire.

Dites-nous ce que vous en pensez dans le numéro 17, vous aurez les réponses dans le 18.

Oserez-vous répondre aux coups d'indignation et aux coups de sang de Gus le Guetteur ?

Si, mais si, cher lecteur les coups de sang font sens.

C'est simple, au minimum deux doigts pour tourner les pages du journal.

Où, comment, pourquoi, par qui sont motivés nos engagements, nos projets ?

Première série de petits portraits, de grands talents, de passions à découvrir.

Et, que le lecteur s'amuse avec cet acrostiche pour continuer à feuilleter les lignes de ce numéro hivernal.

Le Comité de Rédaction.

LE SENS DE L'ENGAGEMENT

Interview de Kader SADOUN, nouvel Administrateur.

Pouvez-vous vous présenter : qui êtes-vous ?

Né dans le val de marne en 1955, après des études pour devenir enseignant, j'ai parallèlement pratiqué un sport de compétition jusqu'en 1989 et participé à deux mondiaux. Dès 1981, je commence à militer pour une association pour adultes et jeunes handicapés, association au sein de laquelle je deviens administrateur en 1998.

Comment êtes-vous entré en relation avec la Sauvegarde ?

Arrivé dans le Finistère en septembre 2003 suite à une mutation, assistant à une réunion à laquelle participait Monsieur Jacques ORHEL, celui-ci me demandait, si je le souhaitais, de rejoindre la Sauvegarde. Je le remercie de sa proposition et pour la confiance qu'il m'a témoignée en l'occasion.

Ou'est-ce qui motive votre engagement ? (auriez-vous voulu être travailleur social ?) Pourquoi devient-on Administrateur à la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère ?

Mon engagement a toujours été dénué de tout intérêt n'ayant jamais été confronté au handicap de prêt ou de loin, du moins jusqu'à il y a trois ans. Toutefois mes origines m'ont très vite conduit à considérer « l'autre » dans sa différence et le respect de celle-ci.

Dit-on de vous que vous êtes un homme de convictions ? Si oui, lesquelles ?...

Je ne sais pas si je suis un homme de convictions, mais ce dont je suis certain c'est qu'il faut combattre l'ignorance, l'indifférence, l'intolérance et tous les intégrismes quels qu'ils soient.

Quelles appréciations portez-vous sur la vie associative et le fonctionnement du dispositif Sauvegarde ? Comment pensez-vous l'articulation bénévole, professionnel, usager ?

C'est un dispositif ouvert, complet et toujours susceptible de se remettre en question. Le bureau de l'Association et son Président en particulier sont toujours à l'écoute des usagers et des professionnels et suivent de très près l'évolution des structures et services.

Un Administrateur par définition est un bénévole qui se doit d'écouter les personnes de terrain, usagers et professionnels et qui ne doit en aucun cas croire qu'il connaît tout. Son expérience peut être utile, sa disponibilité un atout mais aussi certaines limites qui deviennent alors le domaine du professionnel.

Quelles perspectives d'évolution et de développement vous paraissent prioritaires dans l'Association ?

L'Association a des activités nombreuses et diverses et on se doit avant toutes choses de les rendre pérennes tant sur le plan des acteurs que des financements. Il ne faut pas non plus oublier qu'une Association comme la nôtre se doit d'être innovante et si possible en avance. Tel est le challenge des prochaines années que notre Président et notre Directeur Général conduiront pour le bien être des usagers et des professionnels.

LE SENS D'UN SEJOUR DE RUPTURE

Il s'agit du témoignage de deux jeunes du Dispositif d'Accueil Diversifié dans le cadre d'un séjour de rupture au Sénégal. L'un, Xavier avant son départ, nous transmet ses espoirs et sa difficulté à partir ; l'autre, Marie fait son bilan et se projette avant son retour dans les principes de réalité de la société française.

Xavier : « Je pense que ma situation est mauvaise par rapport à tout ce qui m'entoure ; c'est-à-dire les éducateurs, les enfants et la confiance, car la confiance est dure à se retrouver après une telle connerie. C'est pour ça qu'il faut que je retourne chez moi car là, ma famille me fait confiance et je ne volerai plus jamais ma famille, ils le savent très bien ; j'en ai marre de passer pour un dur. C'est pour ça que le Sénégal m'aidera beaucoup à réfléchir, à voir d'autres gens qu'ici même si je sais que chez moi c'est carrément pas terrible. Si je ne vais pas au Sénégal je ne pourrai pas rester ici (au foyer) car je vais craquer à un point où vous pouvez pas imaginer. Je n'en peux plus ici le foyer va me manquer certainement, même s'il y a des hauts et des bas ; j'apprécie beaucoup les hauts même s'ils se font rares. Je ne peux plus retourner à l'école car c'est trop dur, je suis nul pour ça. Si vous vous en foutez de moi, si je vous saoule de trop dites-moi et je pars maintenant sans rien vous demander ni à vous, ni à personne. Même si ce n'est pas le top, j'irai chez moi et si je ne vais pas au Sénégal je partirai chez moi c'est sûr et certain. Le séjour au Sénégal m'intéresse car je vais voir des choses qu'on ne voit pas ici. J'ai envie d'aider les pauvres car même si je fais des conneries j'ai un bon fond. Ça m'intéresse car c'est loin de tout, de ma famille, de vous (éducateurs), d'eux (autres jeunes). J'espère que ça va marcher, j'espère que si j'y vais je ne serai pas avec des lascars autrement c'est sûr je ferai des conneries. On m'a dit que je construirai peut-être une école ou un truc comme ça. Ça me plaît quoi que je vais faire pour aider mon prochain, je pense que ça va me plaire, car d'une, je n'y ai jamais été il paraît que c'est beau le Sénégal. Si j'y vais à moi de voir ce qu'on dit sur ce pays ».

Marie : « Je trouve que mon séjour de rupture au Sénégal s'est bien passé, j'ai beaucoup appris de choses sur la vie ainsi que le métier de serveuse et je sais que mon problème d'impulsivité s'est beaucoup amélioré mais il me reste un petit bout de chemin à faire avant d'y avoir réussi entièrement. Je crois en moi et je suis sûre que mon retour en France va m'aider à terminer mon travail sur moi-même. Je sens que ma tête est en ordre et que je vais pouvoir passer au-dessus de mes problèmes

car je sais que malgré mes efforts et mes changements, mon entourage en France n'aura pas spécialement changé ; alors je vais m'occuper de moi et de ma scolarité pour poursuivre mes études. Je suis sûre que quand je vais retourner dans mon pays ma vie va redevenir routinière mais pas de la même manière qu'avant spécialement, je vais intégrer un cursus de scolarité normal avec des gens normaux et je pense que ça m'apportera un soutien mental. Mon séjour de rupture m'aura apporté beaucoup d'amis surtout en ce qui concerne mon avenir professionnel car ce qui concerne les bêtises mon point de vue était déjà clair là-dessus. J'ai arrêté de fumer des substances illicites et l'alcool est terminé depuis un bon bout de temps, maintenant je vais me consacrer à ma scolarité et mon avenir. Mon séjour de rupture dans un pays en sous-développement m'a fait constater le milieu et les conditions de vie qui sont bien différentes des nôtres. C'est là qu'on s'aperçoit que des gens se plaignent alors qu'ici les familles vivent avec le strict minimum et ne se plaignent pas. En tout cas, je me souviendrai que les africains ont le cœur chaud et une autre chose que pas beaucoup de français ont, l'amour familial ».

Témoignages recueillis par courrier par
Charles DELAUNAY, éducateur
spécialisé au DAD.



Devant les réformes de fond de l'action sociale présentes ou à venir, celles de la décentralisation avec la Loi relative aux libertés et responsabilités locales, les unions ou fédérations nationales diverses s'interrogent elles aussi, sur leur capacité, en l'état actuel, de peser sur la dérive administrative visant à l'encadrement de l'action sociale. Tel était le thème de la conférence des présidents de l'UNASEA : La représentation des Associations au plan national et régional ; vers une action cohérente et unie.

En matière d'action sociale en général et de protection de l'enfance en particulier, l'acquis des Associations que représentent les services qu'elles ont inventés, mis en place et gérés est aujourd'hui plus ou moins remis en cause par une administration qui réglemente, fixe des normes et les choix, dispose d'un droit d'ingérence permanent sur des actions qu'elle ne veut ou ne peut mener elle-même.

Nous nous devons de réagir mais pas n'importe comment et certainement pas en ordre dispersé. Dès lors se pose la question du nombre de représentations nationales qui, au fil des temps, se sont multipliées en agréant de multiples associations aux objets divers qui finissent par se diluer dans un vaste champ de l'action sociale au contour flou. Se regrouper certes, mais comment ? Par affinité ? Sans doute mais, pour quel domaine d'action ? La protection de l'enfance n'est-elle pas aujourd'hui trop limitative ? Vaste réflexion que l'UNASEA lance pour l'année à venir. Elle s'appuiera sur les délégations régionales et leurs expériences de regroupement qui sont de nature à enrichir le débat.

Dans un autre domaine mais qui rejoint complètement ce questionnement, la réponse du président de l'ANCMPP, vis-à-vis de la pétition des CMPP du Finistère, vient à propos pour rappeler que seule une analyse rigoureuse, argumentée et non polémique, menée par une représentation nationale crédible est de nature à faire évoluer les administrations. La jeune fédération des CMPP semble avoir pris la mesure des enjeux, il est très souhaitable qu'elle se coordonne avec les unions nationales représentatives des autres dispositifs sanitaires et médico-sociaux pour qu'ensemble nous obtenions un système d'évaluation crédible qui soit autre chose qu'une évaluation administrative et comptable.

Le 4 novembre nous fêtons les trente ans du SAE. Ce fut l'occasion de réunir tout ceux qui ont concouru, par leur effort et la qualité de leur travail, à l'essor du SAE. Une fête associative qui aura réussi à réunir un grand nombre de membres de la Sauvegarde (salariés anciens et actuels) tous services confondus.

Jacques OHREL,
Président ADSEA 29.

Institut Jean-Louis Etienne

Au niveau du personnel

- Départ du psychiatre du SESSAD, Monsieur Hugues Trollé, qui a quitté la région en juin.
- Arrivée en septembre d'Annaïk Lams-Le Plomb, psychologue à l'IRP sur le poste de Dominique Fabre, partie en début d'année 2004, pour convenance personnelle.

Autre

- Participation de l'ensemble du personnel à une journée d'étude des IR Bretons, organisée par l'AIRe Bretagne, sur le thème de : « Il m'a traité... le traitement de l'insulte en institution ». Cette journée s'est déroulée à l'ITES où se sont retrouvés 200 professionnels des IR Bretons.

REPIS

Nouvelle adresse du **REPIS de Carhaix**, à compter du 15 novembre 2004

37 route de Callac
29270 Carhaix-Plouguer
Téléphone : 02.98.99.15.97.
Fax : 02.98.99.39.83.



COMPTE-RENDU DES ASSISES DU CNAEMO 2004 à BESANÇON 17, 18 ET 19 MARS

L'AEMO : Les paradoxes du changement

L'actualité vient redire à notre secteur d'intervention, celui de la Protection de l'Enfance, à quel point le cheminement d'une organisation de la société, d'une pensée socio-économique compte et comptera pour les familles, les enfants... et les travailleurs sociaux.

La question de l'évaluation est inévitable lorsque l'on parle de changement. Cette question de l'évaluation amène de vives polémiques dont, pour une part, ces Assises seront témoins à travers les conférenciers, les interventions des professionnels, les réflexions en groupe de travail.

Pour certains, l'évaluation est la recherche méthodique du consentement de l'autre, c'est faire produire un savoir par l'autre.

Pour d'autres, la notion d'évaluation est décrite comme un délire administratif et gestionnaire.

Ou encore, on assimile l'évaluation à une forme de contrôle social, ne laissant aucune place à la subjectivité.

Il sera retenu en conclusion, que l'évaluation doit être réalisée en interdisciplinarité, elle devra être basée sur des protocoles bien précis avec révisions constantes des items afin d'être adaptés à la structure, à la population...

La démarche d'évaluation n'est pas une mode, c'est une nécessité qui permettra de donner un sens à notre action, ce n'est pas une nouveauté. La question de l'évaluation est une prescription de la loi du 2 janvier 2003 qui devra progressivement rentrer dans

la culture des travailleurs sociaux. Elle se doit d'être conceptualisée.

Ces trois journées de travail avec des professionnels de l'AEMO, de toutes les régions de France, de métropole, enrichies par les témoignages de nos collègues travailleurs sociaux européens (Grèce, Portugal, Espagne) ont été particulièrement dynamiques et formatrices.

Ce fut l'occasion pour nos savoirs professionnels et nos pratiques de se confronter, de s'affirmer, de s'interroger, de se mobiliser, de se positionner.

Ce fut également l'occasion, pour une région de présenter sa dynamique sociale, sa culture, ses compétences, ses recherches.

Et pourquoi pas des Assises du CNAEMO en région Bretagne, à Brest même ?

Regard sur le CNAEMO de **Carine PRIGENT**, stagiaire éducatrice spécialisée, au SEMO à Brest et de **Gwénola LE FLOCH-COLIN**, éducatrice spécialisée, au SAE à Brest.

PROJET D'ORGANISATION DES ASSISES DU CNAEMO A BREST EN 2006.

D'abord un éclaircissement sur le sigle en question : le CNAEMO : Carrefour National de l'Action Educative en Milieu Ouvert. C'est une association Loi 1901 créée en 1981. Le CNAEMO regroupe des professionnels des services AEMO du secteur associatif. Il suscite, favorise, stimule la réflexion et l'échange entre les différents services associatifs.

Son champ d'action et d'influence dépasse largement le cadre des seuls secteurs associatifs et s'étend sur tout le secteur social.

Il s'appuie sur une forte dynamique régionale !!!

L'Association pour la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère fait partie du groupe « Bretagne » qui rassemble différents services comme l'APASE, le SEMO d'Ille et Vilaine, le SEMO Saint-Louis, le SEMO Saint-Yves, la Sauvegarde du Morbihan, l'UDAF.

Ce groupe se retrouve tous les deux mois et travaille sur différents sujets d'actualité sociale.

Chaque année, les Assises du CNAEMO se déroulent dans une nouvelle région. Le groupe régional organise cette manifestation

qui rassemble plus de mille personnes sur trois jours.

Le groupe régional « Bretagne » a posé sa candidature pour l'organisation de ce rassemblement en 2006.

Après une première rencontre en janvier 2004 qui rassemblait les directeurs d'associations et de services du groupe régional, la Sauvegarde du Finistère, en la personne de Monsieur Fayemi, a postulé pour les Assises 2006.

Fin mai 2004, une rencontre au siège du CNAEMO en présence du délégué régional, de Monsieur Fayemi ainsi que d'une délégation du bureau du CNAEMO a officialisé cette candidature et nous pouvons le dire aujourd'hui : **les Assises du CNAEMO 2006 auront lieu à Brest (au Quartz).**

Le travail qui nous attend est énorme mais il sera mené avec tous nos partenaires (Ville, Conseil Régional, groupe « Bretagne »...) -

A bientôt pour vous donner des informations complémentaires sur ce sujet.

Claude PICART,
éducatrice spécialisée,
au SAE à Brest.

Portraits sensibles, talents cachés

Nous nous côtoyons souvent dans notre pratique professionnelle... mais au fait à part le boulot ???

Ce premier portrait sensible concerne Christian Cadiou, actuellement éducateur au DAD et au REPIS.

De formation initiale, Christian est cuisinier. C'est à l'internat du Loc'h dans les années 1991 qu'il découvre et entre dans le monde de l'éducation spécialisée et des adolescents difficiles. Actuellement Christian partage ses interventions auprès des jeunes du REPIS et du DAD.

Talent caché : Christian est apiculteur

Cette passion a commencé il y a environ quinze ans lorsqu'un copain lui donne des ruches. C'est en compagnie de son père que Christian découvre et apprend l'apiculture. Suivez le guide.

Un matin d'automne Christian m'amène voir ses ruches. Nous quittons Quimper et sa relative pollution pour nous retrouver sur les hauteurs de Pont Quéau. Quimper semble déjà avoir disparu dans sa vallée, au confluent de l'Odet et du Steïr. Très vite nous sommes dans la campagne. Nous laissons les quelques fermes derrière nous pour nous faufiler entre les parcelles de champs. L'ensilage du maïs a commencé. La veille, il a plu, le sol est bien trempé. La pluie semble avoir libéré les odeurs des plantes.

Une fois garé, j'aperçois sur le talus une pancarte mentionnant « Ruches : attention abeilles ! ». Je commence par demander à Christian si je peux sortir de la voiture. Il me rassure en me disant que pour l'instant il n'y a pas de problème. Il ouvre son coffre et sort le matériel de combat. Je me sens un peu tendu. Vous savez bien, comme avant un entretien avec les parents d'un jeune : genre reposer le cadre. Et justement avant d'aller voir les cadres...

Christian prépare son enfumoir pendant que je me bagarre avec ma vareuse, sensée me protéger des piqûres des vilaines bêtes.

A propos l'abeille pique et meurt car son abdomen reste accroché au dard, tandis que la cousine guêpe peut piquer plusieurs fois. C'est casqué et ganté de partout que je fais mes premiers pas vers les ruches. « Vas y devant Christian, toi elles te connaissent ! ».

Au dessous du talus il y a dix ruches alignées à l'abri du vent, face à l'est de façon à ce qu'elles bénéficient du soleil levant. Deux, trois chênes, quelques châtaigniers et beaucoup de ronces aux alentours. Christian m'informe que la législation limite à dix ruches pour usage non professionnel. C'est le service vétérinaire départemental qui contrôle la quantité et surtout l'état sanitaire de la ruche. La moindre suspicion de maladie et l'ensemble des ruches est détruit. Il est donc important de surveiller et traiter régulièrement.

Nous voilà au-dessus de la première ruche, Christian me montre quelques abeilles qui tournicotent devant l'entrée ; ce sont *les gardiennes*. Elles surveillent et alertent l'essaim en cas de danger. Aujourd'hui, je crois que le danger c'est moi. Christian me donne *l'enfumoir* pour libérer ses mains, il enlève le toit de protection de la ruche, ça commence à bouger. Ni une, ni deux, j'enfume + +. C'est sensé calmer les abeilles et les prévenir de la présence de leur protecteur préféré. Christian sourit, moi un peu moins. Surtout que juste après il soulève un des neuf cadres de la ruche et là c'est l'apothéose. Des centaines d'abeilles en grappe, elles sont là, commencent à s'énerver. Trente cinq à quarante mille par ruche. J'enfume. Déjà sur mon masque « grillagé » quelques-unes se sont posées et me voilà en train

Pendant ce temps qui me paraît interminable Christian calmement continue à m'expliquer : *les ouvrières* qui fabriquent *les alvéoles de cire*, *la reine*, une par ruche qui va pondre des milliers d'œufs, *les nourricières* qui gèrent le stockage et nourrissent *les larves*, *les butineuses* qui vont jusqu'à trois kilomètres au-delà de la ruche pour trouver du *pollen*.

« Et alors *le miel* alors ? ». Il est récolté fin août à partir *des hausses* qu'il a installées au printemps quand l'activité des butineuses bat son plein. Le miel récolté est alors mis dans *une centrifugeuse* pour nettoyage. Il sera mis en pot avant d'être utilisé en complément d'infusion ou autre boisson. Quant à la tartine du matin, à consommer sans modération.

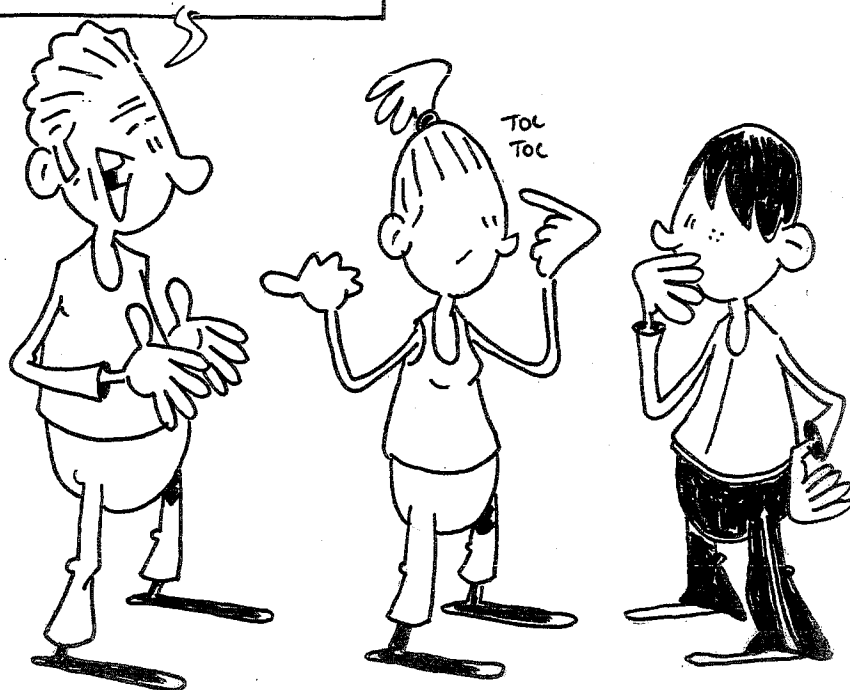
Le miel entre dans la composition du fameux pain d'épice.

Selon les lieux on trouve *du miel de lavande*, *de montagne (beaucoup plus foncé)*, de « *toutes fleurs* ». Christian produit cette dernière variété. Sans oublier la *gelée Royale*, le *pollen* qui ont quelques vertus thérapeutiques non négligeables.

Avant de quitter Christian, rendez-vous est pris lors de notre prochaine Assemblée Générale pour une dégustation. A bientôt Christian et merci pour la visite.

Charles DELAUNAY,
Educateur Spécialisé.

AUEZ LES ABEILLES,,
C'EST L'HEURE DE
REJOINDRE VOS RUCHES,,



Nous présentons ici un nouveau projet expérimental sur le Finistère le PEAD (Placement Educatif A Domicile), auquel l'Association, par le biais du REPIS et de son équipe, participe depuis plus d'un an.

Durant les années 2002-2003 la Direction Générale Adjointe de la Solidarité et la Direction de l'Enfance et de la Famille ont travaillé à la proposition d'un dispositif s'inscrivant dans le schéma de la politique départementale en faveur de la protection de l'enfance, s'inscrivant dans le cadre d'une évolution des politiques sociales et proposant une alternative aux placements traditionnels en s'appuyant sur le lien familial.

L'idée directrice a été de coupler et d'orienter les deux notions de placement et d'action éducative à domicile. Le pari étant fait que ces deux modes d'intervention, loin d'être antinomiques, pouvaient être complémentaires et fondateurs de sens.

La mise en place de ce dispositif s'est appuyée sur plusieurs expériences réalisées dans différentes régions et plus précisément celle des Côtes d'Armor depuis l'année 2000.

A la rentrée 2003, quatre services ont intégré ce dispositif expérimental :

- l'ADPEP, foyer du Kreisker à Quimperlé (cinq places),
- Ty Yann à Brest (cinq places),
- le Foyer de l'Enfance de la Garenne à Morlaix (huit places),
- la Sauvegarde, le REPIS Quimper (cinq places).

La mise en place du PEAD a représenté pour ces services une évolution des pratiques internes des institutions et des professionnels ; mais aussi le développement d'une coordination et

d'actions partagées avec tout un réseau « autour » et « avec les jeunes et leurs familles ».

La décision de PEAD est prise par le Juge des Enfants après une évaluation concertée. La durée d'intervention est fixée à six mois renouvelable une fois.

C'est un cadre de placement contraignant. Le mineur est confié à l'ASE. Les modalités de ce placement autorisent un droit de visite et d'hébergement quotidien du mineur au domicile du ou des parents pouvant être modulé en fonction des circonstances. Cela exige de la part des parents un investissement important et avéré dans l'éducation de leur(s) enfant(s) sous peine d'être confrontés à un retrait immédiat de celui-ci (eux-ci) vers un autre établissement ou une autre solution. Chaque service inscrit dans le dispositif doit pouvoir permettre des solutions de « repli » immédiat.

Il s'agit d'un accompagnement éducatif renforcé qui vise à soutenir les parents dans la prise en charge quotidienne de leur enfant dans une perspective de prévention et de protection des mineurs. Sa mise en place peut se faire :

- En cas d'inadaptation de certains mineurs aux placements traditionnels.
- En aval d'un placement dans une perspective de retour dans le milieu familial.
- En amont d'un placement avec la possibilité de préparer à une séparation physique si le danger est avéré.

Au REPIS, depuis les années 2000, nous avons vu apparaître des mesures de placement atypiques pour des jeunes mineurs en échec de multiples placements et pour lesquels le retour en famille était tenté comme solution ultime...

Avec ces expériences et les enseignements tirés, nous avons intégré ce dispositif en septembre 2003.

Les premiers mois ont été marqués par plusieurs situations de crises avec nécessité de solutions de repli. Sur sept PEAD, quatre jeunes ont bénéficié d'une solution d'hébergement autonome REPIS et un pris en charge par une famille d'accueil. Le délai de mise en place d'une nouvelle orientation étant généralement assez long.

Ces difficultés, après analyse concertée ont pu être dépassées. Cela a amené à une meilleure préparation des placements, à modifier nos modes d'intervention dans un triple rôle d'accompagnement, de contrôle et de validation, à une meilleure articulation entre les différents intervenants et notamment les référents ASE, et enfin à un « rodage » de la commission technique qui a pris une place de plus en plus importante en étant un gage de qualité pour

l'ensemble des suivis. Au fil des mois nous avons aussi constaté un rajeunissement de la tranche d'âge et nous avons dû embaucher au 1^{er} août une salariée en lieu d'accueil relais qui fonctionne dans un double rôle de prévention de crise et de solution de repli.

Le bilan de l'année 2004, qui a été une phase d'expérimentation amènera à de nouveaux ajustements, de nouvelles pratiques et peut-être de nouveaux positionnements. Le propos étant aujourd'hui de faire connaître ce nouveau dispositif qu'est le PLACEMENT EDUCATIF A DOMICILE.

Jean-Marie DUCHEMIN,
Educateur Spécialisé.



La Vie ! La Vraie !

Je ne sais pas vous, mais moi, ces derniers temps en écoutant la radio, comme des milliers de gens le matin, la publicité radiophonique d'un grand groupe d'hypermarché est venue bousculer ma torpeur matinale.

Je ne vais pas vous ressortir les détails de la publicité, mais après avoir vanté les mérites d'un produit dans le cadre d'une opération de baisse sur les prix, la phrase annoncée se terminait par le nom de la chaîne de magasin suivi de ... La Vie ! La Vraie !

Pour être franc avec vous, cela m'a fait tout drôle.

Il existe donc une vraie vie quelque part dans ce monde à telle enseigne qu'une chaîne d'hypermarché s'en réclame.

Je pensais jusqu'à cet instant où cette publicité est venue percuter mon cerveau, qu'il n'y avait qu'une vie, une seule et point d'autres. Quand il n'y avait plus de vie c'est que l'on n'était pas ou que l'on n'était plus de ce monde.

J'étais profondément perturbé, voire légèrement dubitatif car s'il existait une vie la vraie ; il serait utile d'aller y regarder de plus près de manière à voir de quoi il en retourne vraiment.

Je me suis mis en chasse vers cette vraie vie, j'ai mis mes oreilles en pavillon, mes yeux en orbite, j'avais tout de l'apanage d'un radar dernier cri et plus rien en l'état ne pouvait m'échapper.

A la façon d'une célèbre divinité de la chanson de Francis Cabrel j'ai été m'asseoir sur le « rebord du monde et voir ce que les hommes en ont fait ». Pour peu qu'ils aient effectivement trouvé en un lieu tenu secret quelque chose qui s'apparenterait à la vie ! la vraie et qu'ils m'aient laissé dans l'ignorance.

J'ai tout scruté, accordé une attention plus soutenue à tout ce qui se disait, s'écrivait et se projetait.

Je commençais à perdre espoir de dénicher la moindre chose qui s'apparente à ma recherche.

Mon attention fut attirée par le petit écran, cette étrange lucarne qui berce de nombreux moments de notre journée quand nous sommes chez nous à la maison. Là comme à la radio, une série de bandes annonces m'invitait à regarder et suivre des émissions dites de Télé Réalité.

Télé Réalité, c'est peut-être là que je vais enfin pouvoir trouver ce qu'est La Vie ! La Vraie !

Toutes affaires cessantes, je m'installe dans mon meilleur fauteuil, celui qui me cale bien les reins, je pourvois au besoin de solide et de liquide comme pour un long siège et pour ne pas me priver d'une découverte imminente.

J'ai regardé avec toute l'attention recommandée des heures et des heures d'émissions de Télé Réalité.

J'y ai vu des hommes et des femmes, reclus dans quelques mètres carrés où tout avait été prévu et pensé. Des caméras, 24 heures sur 24, étaient branchées et nous montraient dans les moindres détails les faits et gestes de ces « acteurs » qui récitaient une leçon trop belle pour être vraie. Vrai ? J'ai dit vrai ? Non, je n'y crois pas. Allez on reste calme.

La Vie ! La Vraie !... Télé Réalité ! Il y a là un raccourci étrange. Dans notre monde actuel l'image est omniprésente. Rien ne se passe à travers le monde sans que notre chère petite lucarne ne nous le montre. Nous sommes surinformés, suralimentés d'images des quatre coins du monde. A telle enseigne que la télévision devient l'une des sources principales de diffusion de l'information. Et puis l'image, cette image avec un grand I,

peu importe le sens du montage et l'orientation du commentaire qui la ponctuent. Une image ne saurait mentir, puisque je la vois.

Ce que montre l'image est donc considéré comme vrai, pour la simple et bonne raison que je la vois « de mes yeux vu » pour donner du sens au célèbre adage.

La Télé Réalité montrant sans détours des images issues de scènes se déroulant sous mes yeux, il n'est pas loin le franchissement du Rubicon qui me fait admettre que c'est La Vie ! La Vraie !

Pour ma part je demeure sceptique, voire dubitatif. Ce que me serinait ce message publicitaire serait-ce donc ça ? C'est un peu fort de café et un peu court comme démonstration.

Si La Vraie Vie c'est ce que montre La Télé Réalité ; je crie « remboursez, remboursez » il y a tromperie sur la marchandise.

Ce serait trop simple d'être dans La Vie ! La Vraie en passant tout bonnement à la télé, je suis passé un jour dans une émission de Télé Réalité, je suis connu et reconnaissable, des millions de téléspectateurs m'ont vu dans ma plus stricte intimité, je n'ai plus de secrets pour eux et de fait je suis devenu une star.

L'équation « je pense donc je suis » est remplacée par « je suis connu donc je suis ».

La Vie ! La Vraie serait réservée à une minorité qui aurait rejoint le cercle très fermé de ceux qui se sont « dénudés » sur la petite lucarne !

Et que dire des millions d'autres, hommes et femmes qui n'y sont pas passés ? Et n'y passeront jamais. Ils ne peuvent prétendre y appartenir parce qu'anonymes et au-delà de l'écran. Ils ne doivent pas vivre eux, ces millions de « sans nom » et « sans visage ». Ils ne sont tout simplement pas dans La Vraie Vie eux !

Alors à qui s'adresse cette publicité tapageuse et sans cesse répétée ?

En tout cas pas à ceux qui non seulement cumulent le fait de n'être pas dans la soit disant Vraie Vie, mais sont rejetés dans la misère faute de ne pas avoir eu un autre choix de vie.

Ils sont dans la misère, ils sont de surcroît pauvres. Et être pauvre « ce n'est pas de ne pas avoir de sous, c'est de ne pas être reconnu, c'est de ne pas avoir de place dans la société... c'est de regarder la vie passer et de ne jamais être dedans¹ » Ne jamais être dans la Télé Réalité, dans La Vie La Vraie.

Le dimanche 17 octobre était la journée mondiale du refus de la misère !

Gus le guetteur.



¹ Extrait de l'éditorial du Ouest-France du samedi 16 octobre 2004.

...Des nouvelles du CE...

Depuis quelques semaines, la nouvelle équipe du Comité d'Entreprise vient de se mettre en place avec un nombre limité d'élus, certes, mais plein de bonne volonté. Nous avons décidé de poursuivre le travail entamé auparavant, en restant à l'écoute de chacun.

Depuis la rentrée, un certain nombre d'entre vous nous ont fait part de questions concernant notamment les activités sociales du CE.... Nous allons tenter ici quelques éclaircissements :

Calendrier :

Pour des raisons d'organisation administrative et comptable le CE a décidé de décaler la distribution des allocations de quatre mois. Ainsi le rythme des activités sociales se trouve calé sur le mandat des élus (fonctionnement selon l'année scolaire et non l'année civile comme auparavant.)



*C'est en septembre ?
En novembre ? J'y
comprends rien...*

L'allocation d'automne est versée en novembre après le choix des salariés entre les options proposées. Une allocation de printemps sera versée en mars selon, là encore, les choix optionnels des salariés.

Les prestations proposées et les actions du CE:

*Mais que sont
devenus mes
chèques vacances ?*



En ce qui concerne les activités sociales, le CE a décidé de maintenir et d'améliorer les prestations proposées à chacun. La prestation « Culture et loisirs » prend en compte le souhait des salariés de pouvoir choisir autre chose que seulement du « chèque vacances » : en effet maintenant il existe sept choix possibles.

Le CE a aussi décidé d'augmenter les allocations pour les départs en retraite.

La politique de proposition de spectacle pour les enfants en fin d'année est maintenue.

D'autre part, le lien avec les mutuelles, l'inter CE EPICEA et ALVAC est toujours assuré.

Le montant des prestations :



*Mais moi j'ai pas
eu beaucoup plus
qu'avant....*

Le CE a voulu renforcer l'idée de favoriser ceux qui ont les salaires les plus bas (les allocations sont donc distribuées selon l'indice salarial). Pour la première tranche, l'allocation

a même été augmentée de 8 % (soit 130 euros). Le CE propose également ces prestations aux salariés en CDD. Le nombre de bénéficiaires augmente donc régulièrement : pour cette année, 255 personnes sont concernées.



*Qu'est ce qu'ils
ont fait du reste
des sous de l'année
dernière ?...*

Pour l'année 2004 / 2005 la somme initialement prévue au budget pour les activités sociales servira à financer les prestations proposées. Le reliquat est provisionné pour organiser un moment festif au cours de l'année : n'hésitez pas à nous faire part de vos idées (voyage, fête, week-end, activité...) !

Le CE, c'est aussi...

Le rôle du CE ne se limite pas à la redistribution des activités sociales vers les salariés ; il a également d'autres missions essentielles pour le bon fonctionnement de l'entreprise telles que des attributions économiques et sociales comme le plan de formation par exemple, et un rôle d'interlocuteur entre salariés et employeurs.

Les élus peaufinent actuellement la création d'un site « Internet » pour toujours mieux vous informer. Il sera consultable à l'adresse suivante : cesauvegarde29.org.

Cet outil permettra, nous l'espérons, un contact plus direct entre les salariés et l'équipe des élus du CE.

Pour le Comité d'Entreprise,
Hubert MICHARD,
Nathalie CONQ.

LE SENS D'UNE AIDE FINANCIERE

12 étudiants éducateurs spécialisés ailleurs pour 3 mois...

Les éducateurs spécialisés en formation à l'ITES ont la possibilité de réaliser leur stage de deuxième année à l'étranger sous réserve d'accord pédagogique de l'ITES et sous réserve de la dérogation accordée par la DRASS. Cette année, nos étudiants ont réfléchi sur un projet de formation qui les ont conduits à aller en Inde (cinq étudiants), au Sénégal (au nombre de six) et en Allemagne (une personne). Les motivations qui amènent les étudiants à conduire un projet de stage à l'étranger sont aussi diverses que les personnalités des étudiants qui en sont les porteurs. De la connaissance précise d'un pays jusqu'à la volonté de travailler dans un secteur où l'interculturel est présent jusqu'à la confrontation à un autre type de culture, un autre système d'organisation sociale et donc de la réalité des travailleurs sociaux, voici quelques lignes des motivations des personnes souhaitant partir à l'étranger.

Ce projet mené à terme engendre des coûts qui ne sont pas négligeables et nécessitent de la part des étudiants une recherche active de financements extérieurs. Il faut boucler le budget avant de partir, mener de front un projet de formation, anticiper le retour et garder les pieds sur terre quant à cette expérience qui sera sans nul doute un temps marquant durant la formation. Temps également marquant dans les premiers pas professionnels de nos jeunes étudiants. Sans doute un temps marquant dans un projet de vie.

Alors, c'est dans cette recherche aux fonds publics que nos étudiants font appel à la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère afin de solliciter à l'Association une aide financière. La demande de subvention est motivée par un courrier qui donne les tenants et aboutissants du projet en question. Cette année la Sauvegarde a participé au départ de nos étudiants en accordant pour l'ensemble de ces trois projets **une aide financière de 600 euros**, somme non négligeable pour les personnes dont le statut d'étudiant ne permet pas souvent une trop grande contribution personnelle.

Nos étudiants reviennent de leurs différents stages courant janvier et nous feront partager leurs expériences lors d'un forum organisé quelque temps après à l'ITES. En espérant que cette expérience soit riche et remplie de jolis souvenirs à raconter.

Laëtitia DEGOUYS,
Formatrice, responsable
des stages à l'étranger.

Cher Sauvegarde, en tant
qu'étudiant à l'i.t.e.s
moi aussi je veux 600 euros..

pour aller en
boite Samedi-soir..

heu dame le cache
de mon projet de
vie bien entendu...



LE SENS CACHE

Réponse grille du numéro 16

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	S	A	M	A	R	I	T	A	I	N
B	I	S	O	L	A	T	R	I	C	E
C	M	A	T	E	R		E	N	T	E
D	U	N	I	V	E	R	S		E	
E	L	A	V	I	S		S	U	R	E
F	A		A	N			A	R	E	S
G	T	A	T	E		G	I	G		T
H	E	R	I	S	T	A	L	E	S	
I	U	N	O			E	L	N	E	
J	R	O	N	D	E	L	E	T	T	E

HORIZONTAL

- A Réputé bon
- B Qui a la propriété d'éviter la propagation
- C Briser une révolte – Greffe
- D Peut être intérieur et personnel
- E Technique de peinture – Evidente
- F Révolution – Dieu belliqueux
- G Palpe – Invalidité
- H Araignées
- I Jeu – Commune de montagne
- J Bien en chair

VERTICAL

- 1 Il est souvent trompeur
- 2 Posture de yoga – Fleuve italien
- 3 Raison profonde
- 4 Peuplés de jeunes poissons
- 5 Peu fréquents
- 6 Congés phonétique – Prénom
- 7 Sursaute
- 8 Département – Sans délais
- 9 Jaunisse – Manche
- 10 Issue – Orient

Michel Le Garignon,
SEMO

SYNTHESE DES 47 REPONSES AU QUESTIONNAIRE DIFFUSE AVEC LE NUMERO 17

Des lecteurs de Kaléidoscope se sont exprimés sur son contenu.

Lisez-vous Kaléidoscope ?

Oui	46
Non	1

Si oui, comment le lisez-vous ?

Attentivement	19
En le parcourant rapidement	6
En grapillant (morceaux choisis)	26
Autrement (précisez)...	1
Aucune réponse	1

La ligne éditoriale Kaléidoscope repose sur trois colonnes (cf. édito), cochez la colonne qui vous intéresse le plus :

Informative	31
Ludique et culturelle	14
Réflexive	19
Diversifié	1
Aucune réponse	4

Souhaitez-vous une autre ligne éditoriale ? Si oui, laquelle ?

Aucune réponse	41
Sortir du « sens de »	1
Vie des établissements	1
Non	4

Seriez-vous prêts à apporter votre contribution, par vos écrits ou autrement, notamment à la colonne qui vous intéresse ?

Non	24
Oui	17 dont 1 « à l'occasion et suivant l'intérêt »
Sans réponse	6

Comment appréciez-vous son contenu et sa forme ?

Intéressant	39
Trop sérieux	4
Attractif	13
Utile	8
Plaisant	19
Ennuyeux	3
Original	7
Futile	0
Ouvert	19
Autres	Austère : 1
qualificatifs	Inégal : 1
	Rien : 2
	Informations sur les autres établissements : 1
	Présentation rébarbative : 1
	Informatif : 1

Attendez vous

Une suite de publica- 39
tion

Un arrêt pur et simple	1
Aucune réponse	5
Bulletin mensuel d'info.	1
Annonces internes	1

Vos suggestions éventuelles pour nous permettre d'évoluer ?

- Faire parler les professionnels.
- Témoignages sur les modes d'intervention et de travail par rapport au vécu.
- Petites annonces.
- Mouvements nouveaux salariés, du personnel.
- Vie des Services.
- Réflexions brèves : ouvrir le débat sur des problèmes de société et de pratiques professionnelles.
- Ecriture d'article par des stagiaires.
- Photographie.
- Etablissement de ponts avec le journal de l'ITES.
- Faire appel à l'imagination des lecteurs.
- Courrier des lecteurs.

Merci pour vos contributions qui nous aident pour faire évoluer Kaléidoscope.

Le Comité de Rédaction, le 7 octobre 2004.

PUBLICATION

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Dominique ODOT, Direction Générale

COMITE DE REDACTION

Michel	BELLET, Conseil d'Administration
Christine	BERTUCCI, Institut Jean-Louis Etienne
Lydie	COBERT, Direction Générale et Institut J-L Etienne
Laëtitia	DEGOUYS, ITES
Charles	DELAUNAY, DAD
Jean-Marie	DUCHEMIN, REPIS
Raymond	JABLY, Conseil d'Administration
François	MADOC, Conseil d'Administration
Marie	SIMON, SEMO

DESSINS

Eric APPERE

Kaléidoscope



Kaléidoscope est édité par l'association pour la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère

14 rue de Maupertuis, 29200 Brest

tél. 02 98 42 19 42, fax 02 98 42 11 86, e-mail : dg@adsea29.org, site web : www.adsea29.org